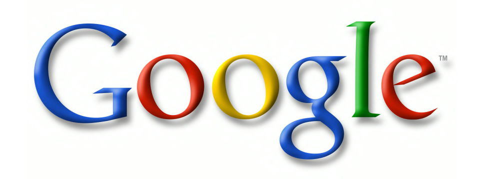



UC-NRLF
$B 115 957

ÉLOGE

DE

VAN MONS

PROMOTEUR DE LA POMOLOGIE

FONDATEUR DE LA SOCIÉTÉ ROYALE D'AGRICULTURE ET DE BOTANIQUE
DE LOUVAIN

—

NOTICE HISTORIQUE

LUE À L'ASSEMBLÉE GÉNÉRALE DU CERCLE D'ARBORICULTURE DE BELGIQUE
QUI A EU LIEU À LOUVAIN, LE [illegible] SEPTEMBRE 18[illegible]

PAR

ÉD. PYNAERT

ARCHITECTE DE JARDINS

Professeur à l'École d'Horticulture de l'État à Gand, Membre du Comité directeur
et Bibliothécaire du Cercle d'Arboriculture de Belgique

ORNÉ D'UN PORTRAIT GRAVÉ

—

Prix : 1 franc

GAND
H. HOSTE, LIBRAIRE-ÉDITEUR, RUE DES CHAMPS

—

1871

GAND, IMPRIMERIE C. ANNOOT-BRAECKMAN.

Gand, impr. C. Annoot-Braeckman.

MESSIEURS,

Le Cercle d'Arboriculture de Belgique a voulu coopérer à la fête jubilaire de la Société royale d'Horticulture de Louvain, non seulement pour donner à cette Société un témoignage de sympathique confraternité, mais pour avoir l'occasion de payer un juste tribut d'éloges à son fondateur J. B. Van Mons, qui fut le père des pomologues belges et dont la longue et active carrière fut en grande partie consacrée aux progrès de la culture et à l'amélioration des arbres fruitiers.

Cette mission, Messieurs, de vous retracer la vie et les travaux d'un homme que ses immenses services ont rendu cher à tous les amis de l'arboriculture fruitière, cette mission dont votre Comité directeur a bien voulu nous charger, — une voix plus autorisée et plus éloquente que la nôtre aurait dû l'accomplir. Si nous restons en dessous de la tâche, ne croyez pas que notre admiration soit

trop faible pour l'homme utile qui s'est dévoué avec une générosité et un désintéressement inépuisables au bien-être de ses semblables. Car, disons-le hautement, Van Mons peut être compté parmi les bienfaiteurs de l'humanité.

Jean-Baptiste Van Mons naquit à Bruxelles, le 11 novembre 1765. Il fit ses études au collége de Moll en Campine. « Une modeste éducation classique, en rapport avec sa position sociale, fut le mince fondement sur lequel une activité et une intelligence précoces établirent bientôt sa réputation de savant et d'érudit. C'est dans l'humble officine d'un pharmacien qu'il s'initia de lui-même à la connaissance des principales langues vivantes et des sciences physiques, pour lesquelles commençait alors à s'ouvrir une ère de régénération et de progrès (1). »

A l'âge de 20 ans, il publia son premier ouvrage. C'était un *Essai sur les principes de la Chimie antiphlogistique.* Par la publication de cet ouvrage, Van Mons s'enrôlait ouvertement sous la bannière des Lavoisier, obéissant sans doute, dit M. E. J. Planchon (2) que nous citons ici, à une conviction raisonnée autant qu'à l'heureux instinct qui révèle aux jeunes talents, le germe d'une idée pleine d'avenir. « De pareils motifs durent attacher de bonne heure Van Mons aux pas des Franklin, des Brugnatelli, des Volta, dans la voie si riche en faits merveilleux qu'ouvrait l'étude des phénomènes électriques et magnétiques. Des relations d'amitié et d'estime mutuelle avec les plus

---

(1) Notice sur la vie et les travaux de J. B. Van Mons, par J. E. Planchon, *Flore des Serres et des Jardins de l'Europe*, février 1849.

(2) Loc. cit.

hautes notabilités scientifiques, sa nomination comme membre associé de l'Institut de France, lors de la création de ce corps célèbre, les honneurs du même genre que tant d'institutions scientifiques lui adressèrent de tous les coins de l'Europe, l'appel fait à ses lumières pour l'organisation de l'enseignement en Belgique, devenue partie de la république française, le cours de chimie et de physique expérimentale à l'École centrale du département de la Dyle, confié à ses talents, sa collaboration aux *Annales de chimie,* le titre de pharmacien, celui de docteur en médecine de la faculté de Paris, divers ouvrages sur les sciences physiques et la matière médicale, la traduction de la Philosophie chimique de Fourcroy et de celle de Davy, la rédaction des *Annales générales des sciences physiques* en collaboration avec MM. Bory de Saint Vincent et Drapiez, sa place marquée dès l'abord, dans l'Académie royale des sciences de Bruxelles, la chaire de physique et d'agronomie à Louvain, occupée depuis 1815 jusqu'en 1830, l'éméritat, le maximum de retraite et la croix de l'ordre Léopold, obtenue à cette dernière époque, comme prix de longs services, l'estime des savants et du monde, la vénération et l'amour de ses élèves exprimés après sa mort par l'hommage pieux d'un monument funéraire : voilà sans doute bien des titres pour honorer une mémoire ; et pourtant, dans ce long résumé, nous avons omis à dessein les travaux qui assurent à Van Mons la reconnaissance des horticulteurs et dont par cela même, nous allons plus spécialement nous occuper (1). »

Van Mons était né avec le goût du jardinage ; dès sa tendre

---

(1) J. E. Planchon. — Loc. cit.

jeunesse, il s'occupait à semer dans le jardin de son père les graines de plantes annuelles et de rosiers, afin d'obtenir des variétés nouvelles plus méritantes. Du semis des espèces florales, il passa à celui des espèces fruitières, en suivant avec persévérance la solution d'un système dont ses premiers essais lui avaient donné l'idée, et en peu d'années il réunit dans sa pépinière de la Fidélité, à Bruxelles, une masse d'arbres fruitiers, la plupart provenus de ses semis. Leur nombre s'élevait en 1815 à plus de 80,000 (1).

Ici commence la série des amertumes qui abreuvèrent la carrière pomologique de Van Mons et des obstacles incroyables qu'il rencontra dans ses travaux au lieu des encouragements qui lui étaient dûs.

En 1819, *ex abrupto,* dit M. Bivort (2), le terrain qui portait la pépinière de la Fidélité fut exproprié pour cause d'utilité publique et Van Mons sommé de le vider dans le délai de deux mois. C'était malheureusement au fort de l'hiver et Van Mons n'avait de disponible que deux jours de la semaine; il ne put donc que cueillir des greffes, marquer les arbres les plus précieux et sauver à peu près le vingtième de ce qu'il possédait. Il transporta les débris de sa pépinière à Louvain, où l'attendaient de nouveaux chagrins. En 1832, au temps du siége d'Anvers, on établit dans son jardin les fours pour cuire le pain des soldats. Une grande partie des arbres de Van Mons furent ainsi détruits. Cette nouvelle catastrophe

---

(1) A. Bivort. — *Annales de pomologie belge et étrangère.*
(2) Loc. cit.

eût découragé tout autre que lui. Van Mons loua deux autres terrains pour repiquer ses jeunes plants et se consola même parce qu'il eut le temps de cueillir des greffes sur les arbres sacrifiés; mais, comme nous l'apprend Poiteau (1), l'ami de. Van Mons, l'utilité publique n'avait pas encore épuisé toutes ses rigueurs contre lui; il n'y avait malheureusement pas de Chaptal dans les conseils du prince et les ingénieurs n'y voyant goutte décidèrent encore en 1834, au nom de l'utilité publique, que la pépinière de Van Mons, fût-elle aux antipodes, était le seul endroit propre à l'établissement d'une fabrique de gaz d'éclairage. Fasse le ciel, dit le pomologue français, que ces messieurs y voient plus clair par la suite; mais il ne sera plus en leur pouvoir d'empêcher que les véritables amis des lumières et de la prospérité publique ne regardent leur décision comme un acte d'ignorance et du plus grossier vandalisme. « Ce jugement est sévère, ajoute M. Quetelet (2), mais nous ne pouvons qu'y souscrire en voyant surtout avec quelle incroyable légèreté on traite parfois les établissements scientifiques. Il est bon que les vandales des temps modernes sachent qu'il existe un tribunal de l'opinion et que l'histoire inflexible est là pour y dénoncer leurs noms et leurs actes. »

Depuis 1834 jusqu'à sa mort, qui arriva le 6 septembre 1842, Van Mons cultiva en paix les débris de sa pépinière; mais son grand âge et surtout la douleur qu'il éprouva de la mort du second de ses fils en 1837 l'empêchèrent de donner à ses arbres les mêmes

---

(1) *Théorie Van Mons, ou Notice historique sur les moyens qu'emploie M. Van Mons pour obtenir d'excellents fruits de semis.* — Paris, 1834,

(2) *Notice historique sur Van Mons.* — Broch. in-8°, 1843.

soins qu'auparavant. Il ne paraissait plus en public et la direction de ses cultures était confiée à un homme incapable de comprendre ni la haute importance de ses travaux antérieurs, ni celle de les continuer. Il n'est donc pas étonnant qu'à la suite de trois transplantations successives et de la négligence apportée en dernier lieu dans le classement de la pépinière, plusieurs erreurs aient été commises, soit dans l'envoi des greffes, soit dans les annotations concernant l'appréciation des fruits nouveaux. En 1844, ce qui restait de la pépinière de Van Mons passa, pour la plus grande partie, entre les mains de M. Alexandre Bivort et fut transporté à Geest-St-Remy, près de Jodoigne, où depuis a été créé un jardin d'expériences de la Société Van Mons formée sous les auspices du Gouvernement. Exprimons ici le regret que cette institution qui avait pour but de conserver et de continuer les travaux du professeur dont elle porte le nom, et qui était appelée à rendre de véritables services à la pomologie, n'ait pas continué à recevoir les encouragements dont elle était digne.

Ce n'est pas le moment, Messieurs, de discuter le système de Van Mons, système ou théorie comme on l'a nommée, qui n'a plus d'ailleurs, aujourd'hui, qu'une valeur purement scientifique. Mais permettez-nous de vous montrer les résultats de ses recherches et le mobile qui l'a dirigé. Pour bien apprécier la grandeur de l'œuvre qu'il a entreprise et exécutée, il faut se placer à son début et se rendre compte des idées reçues à cette époque. L'horticulture ne jouissait pas à la fin du siècle dernier de la faveur qui l'entoure aujourd'hui. On regardait avec une certaine pitié ceux qui s'occupaient de fleurs ou de plantes et l'on considérait comme extravagantes les dépenses qu'occasion-

nait leur culture. Et lorsqu'on voit en Allemagne une Académie célèbre couronner un auteur éminent pour avoir soutenu (en réponse à la question sur la possibilité ou l'impossibilité d'obtenir de bons fruits par le semis) *que tous les fruits domestiques, dont nous étions alors en possession, nous étaient parvenus des anciens peuples et avaient été primitivement extraits des bois, aux lieux où la nature les a fait naître tels qu'ils sont, et qu'il est de toute impossibilité que la graine de ces sortes fournissent jamais un bon fruit,* il faut reconnaître qu'il a fallu à Van Mons plus que du courage pour oser entreprendre de prouver la fausseté de pareille opinion. Eh bien ! malgré les difficultés qu'il a rencontrées dans sa carrière de semeur et qui semblent n'avoir fait que surexciter sa persévérance, il est arrivé à un résultat qu'il ne sera peut être plus donné à personne d'atteindre dans l'avenir. En effet, il résulte d'un travail de Poiteau, publié dans le *Journal de la Société d'Horticulture de Paris,* que Van Mons a obtenu dans l'espace de trente-huit ans, 405 nouvelles variétés de poires, ou bonnes, ou excellentes ou délicieuses. Ce chiffre comprend uniquement les poires, mais les expériences du pomologue louvaniste ont été pratiquées sur la plupart des sortes fruitières et le nombre des variétés produites par lui, et appartenant à toutes les espèces de fruits, dépasse les 600. Ajoutons toutefois qu'il s'est adonné spécialement au Poirier, parce que c'était le genre qui semblait lui offrir le plus de difficulté pour entrer dans la voie du perfectionnement et aussi parce que c'était le fruit qu'il affectionnait le plus.

C'est en 1785 que Van Mons a commencé à semer des pépins et des noyaux d'arbres fruitiers. Quelques années après, il possédait

des milliers d'arbres dans ses pépinières. Dès le commencement de ce siècle, il avait commencé à fournir des greffes de ses nouveaux fruits à de nombreux correspondants en Belgique, en Allemagne, en Angleterre, aux États-Unis d'Amérique, et quelque peu en France. « Jamais, dit Poiteau, Van Mons n'a vendu une greffe ni un arbre. Tant qu'il y avait des greffes à couper sur ses arbres, il en donnait à ceux qui lui en demandaient; il en envoyait même à ceux qui ne lui en demandaient pas, quand il croyait que cela leur ferait plaisir. »

Le point de départ des travaux de notre illustre pomologue a été la conviction qu'il avait acquise par ses nombreuses observations de la dégénérescence, ou si l'on aime mieux de la décadence des variétés fruitières. Aucun auteur jusqu'à lui n'avait effleuré cet objet dans leurs ouvrages. C'est cette détérioration graduelle, cette dégénérescence, observée par lui et acceptée aujourd'hui par tous les praticiens sérieux, qui a engagé Van Mons à chercher les moyens de renouveler ces variétés, de les régénérer pour ainsi dire par le semis. L'exemple qu'il a donné a ouvert la voie à d'autres recherches, en même temps qu'il a doté la pomologie belge d'une quantité de gains remarquables. Nous pouvons dire aujourd'hui avec une fierté légitime que la Belgique, qui occupe une place si distinguée dans le domaine de l'horticulture, se trouve à la tête des autres nations pour ce qui concerne la production des nouvelles variétés de fruits.

C'est dans le semis que nous voyons un avenir prospère pour l'arboriculture fruitière. Les procédés artificiels de propagation, greffage, bouturage ou marcottage, reproduisent les variétés avec les qualités qui les caractérisent, mais aussi avec tous leurs

défauts; le semis seul possède la faculté de donner des sujets de nouvelle formation (1), exempts des infirmités prématurées, causées par une culture d'autant plus affaiblissante qu'elle est plus perfectionnée. Pour notre part, nous avons préconisé dans maintes circonstances ce procédé de multiplication et nous en avons démontré les avantages ainsi que les agréments.

Le semis des arbres à fruit dans le but des les améliorer constitue une des plus douces et des plus agréables occupations de l'amateur des jardins. Qu'on nous permette de reproduire ici les paroles suivantes d'un pomologue enthousiaste qui avait déjà atteint l'âge mûr lorsqu'il fut pris de la passion du jardinage, mais qui n'en est pas moins devenu en quelques années une des célébrités de l'horticulture française :

« Améliorer la production, rendre un service public, inscrire son nom dans les Annales de la pomologie, c'est là une grande séduction et un motif de juste vanité; mais je puis le dire parce que je l'éprouve moi-même, le semeur trouvera de plus, dans ses recherches et ses travaux, un attrait dont il ne peut soupçonner d'avance la nature et la puissance. En effet, la main qui sème la graine a, sans le savoir, semé autre chose avec elle, l'espérance. Elle crée dès ce moment un long charme d'attente, qu'au jour venu loin de le détruire, les insuccès surexcitent et que les succès couronnent d'une joie orgueilleuse, parce qu'ils semblent participer d'une puissance qui n'est pas en nous. Ces petit arbres que nous faisons naître, que nul autre œil que

---

(1) *De la nécessité de recourir à la reproduction par voie de semis pour créer des plantations rustiques*, par Éd. Pynaert. — Broch. in-8°.

le nôtre ne connaît, ne suit dans leur végétation et n'interroge chaque jour dans leurs promesses, ont pour le semeur une vertu singulière. Ils inoculent en lui un peu des sentiments de la paternité et du bonheur de la famille. Ils bercent sa pensée de préoccupations, que les choses sérieuses éloignent un moment, sans lasser leur constance et sans les empêcher de revenir aussitôt pour apporter ou une distraction à ses ennuis ou une diversion à ses inquiétudes. C'est là du reste un de ces mille secrets heureux que la nature révèle à celui qui, même par hasard, s'occupe de ses œuvres et qui vit dans l'isolement ou seulement dans la solitude volontaire de son petit jardin. »

Nous n'avons donné qu'un aperçu bien incomplet de la biographie de Van Mons. Notre but a été simplement de rappeler le souvenir de ses travaux et de ses recherches et de payer à sa mémoire le juste tribut d'hommages qui lui est dû. Quel que soit le jugement que l'on porte sur sa méthode, on doit reconnaître qu'il a donné une impulsion considérable au développement et aux progrès de l'arboriculture fruitière. Il est utile de temps à autre de rappeler aux générations actuelles et futures les noms et les actes de ceux qui ont rendu des services à l'humanité et illustré leur patrie.

Il y a, pour les hommes comme pour les nations, des gloires plus enviables que celles des triomphes militaires !

Publications du même auteur en vente à la librairie de H. HOSTE, rue des Champs, 43, à Gand.

Manuel de l'amateur de fruits; première partie : *l'Arboriculture fruitière en dix leçons.* — Un vol. in-18 de 388 pages et orné de 89 gravures sur bois dans le texte.

Ouvrage couronné par la Société Centrale d'Horticulture de la Seine Inférieure (Rouen).

La deuxième partie : *Les meilleurs Fruits à cultiver en Belgique,* est en préparation.

Manuel théorique et pratique de la culture forcée des arbres fruitiers. (*Épuisé.*)

Ouvrage couronné aux concours des Sociétés d'Horticulture de Paris, de la Seine Inférieure (Rouen) et du département de la Moselle (Metz).

Les Serres-Vergers, traité complet de la culture artificielle et forcée des arbres fruitiers, 2me édition (sous presse).

La Terre de Bruyère, son origine, sa nature, son emploi. — Broch. in-8° de 16 pages.

Les Poires Belges du XVIIIe siècle. — Broch. in-8°.

De la nécessité de recourir à la reproduction par voie de semis pour créer des plantations rustiques. — Broch. in-8°.

Moyens d'améliorer les races fruitières par la voie du semis. — Broch. in-8.

De Fruitboomkweekerijen. — Ligging. — Verdeeling. — Bewerking van den grond. — Ontwatering. — Bemesting. — Aankweeking uit zaad en door stekken, afzetsels en griffelingen. — Middelen om nieuwe variëteiten te winnen, enz., enz. — Een boekdeel in-16 van 176 bladz. met 25 in den tekst gedrukte figuren.

Een woord over den *Fruitboomkweek in potten.* — Een boekdeel met platen.

Over het *Enten of Griffelen* der fruitboomen, alsook der sieraadboomen en heesters, naar het werk « *L'Art de greffer,* » van K. Baltet. — Schoon boekdeel van 288 bladz. met 113 in den tekst gedrukte houtsneden.

Geschiedkundige schets van den vooruitgang der fruitboomteelt en der fruitkunde. — Een boekdeel in-8°.

Over de ontaarding der fruitboomen. — Een boekdeel in-16°.

Over eenige goede maar te weinig gekende peersoorten. — Boekdeel in-16°.

BULLETIN

DU

CERCLE D'ARBORICULTURE

DE BELGIQUE

RÉDIGÉ PAR

MM. Fr. Burvenich, Fr. Crépin, Éd. Pynaert, Ém. Rodigas et H. J. Van Hulle.

—

Une livraison de 24 pages in-8° avec gravures et planches paraissant régulièrement le 15 de chaque mois.

Prix : 5 francs par an.

Ce Bulletin est accompagné d'une feuille supplémentaire (de même format, mais paginée à part) consacrée à la *culture maraîchère* et à *l'horticulture florale*. Ce supplément coûte 2 fr. l'an.

S'adresser à

ÉM. RODIGAS,

Secrétaire général du Cercle,

PLACE D'ARTEVELDE,

à Gand.